HAL open science

Introduction à "Les Singularités de la nature" de Voltaire

Gerhardt Stenger

To cite this version:

Gerhardt Stenger. Introduction à "Les Singularités de la nature" de Voltaire. "Œuvres complètes" de Voltaire, 65B, Voltaire Foundation, pp.153-169, 2017, 978 0 7294 1152 3. halshs-03974742

HAL Id: halshs-03974742

https://shs.hal.science/halshs-03974742v1

Submitted on 6 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Des singularités de la nature

1. Genèse

Eu égard à la mauvaise réputation de Voltaire dans le domaine des sciences de la vie et de la Terre, il semblerait téméraire de consacrer une attention particulière aux Singularités de la nature, ouvrage que la critique a presque unanimement condamné jusqu'à une époque récente, le plus souvent sans l'avoir lu de près. Nous avons essayé dans notre introduction générale de rendre justice aux préoccupations scientifiques de Voltaire en situant sa réflexion dans le contexte de l'époque où il est loin de faire la piètre figure qu'on a longtemps vue en lui. Voltaire a commis et professé des erreurs, parfois en dépit du bon sens, il a été plus 'douteur' que 'docteur', pour reprendre une formule de Stéphane Pujol,[1] mais il ne fut point obnubilé par sa foi ou sa religion déiste, comme se plaisent à le répéter ses détracteurs. Rien ne permet, dans Des singularités de la nature, de corroborer l'image d'un Voltaire amateur, mais encore fallait-il crever la croûte des apparences.

En 1764, Voltaire proclamait dans la Gazette littéraire à propos des Considérations sur les corps organisés de Charles Bonnet: 'Ce que nous appelons des singularités est innombrable; tout doit paraître prodige, parce que tout est inexplicable'.[2] L'ouvrage du naturaliste genevois dont il faisait un compte rendu élogieux est 'un recueil d'expériences curieuses, de bonnes raisons, et de doutes aussi estimables que des raisons'.[3] Quatre ans plus tard, Des singularités de la nature annonce dès le titre un ouvrage qui se propose de faire la critique des systèmes. Voltaire y passe en revue plusieurs objets de curiosité et se propose de traiter des 'apparences qui trompent si souvent' (p.000, ligne 000). Voltaire, pour qui la science est théorie et démonstration, se méfie de ce qui apparaît comme rare ou bizarre: les sciences mathématisées, celles que d'Alembert nomme 'physico-mathématiques' dans le Discours préliminaire de l'Encyclopédie,[4] n'ont

---

[1] Stéphane Pujol, 'Voltaire douteur ou docteur? Langage et connaissance dans les Dialogues philosophiques', Europe 781 (1994), p.89-101.
[2] OCV, t.58, p.115.
[3] OCV, t.58, p.115.
[4] Enc., t.1, p.vi.

que faire des anecdotes de la nature. Il n'en est pas moins vrai que les singularités physiques ou organiques lui servent à contester la portée des systèmes. Les singularités de la nature, des phénomènes comme les pierres figurées, les polypes, les fossiles etc., ne sont que des singularités, des espèces de jeux de la nature;[5] elles ne se laissent pas intégrer dans un système ni ne permettent d'édifier une théorie de la nature. 'Il n'y a point d'insecte qui ne soit une merveille inexplicable', écrit-il dans les Singularités (p.000, lignes 000-000) – tout en rejetant les observations de Réaumur du côté des fables sur la naissance des abeilles rapportées par Virgile.[6] A force de vouloir dénoncer les extravagances d'un Buffon ou d'un Maillet, Voltaire s'est engagé, pour la plus grande joie de ses détracteurs, dans quelques mauvaises querelles et causes perdues d'avance comme au sujet de la présence de coquilles fossiles dans la pierre ou les couches sédimentaires de la Terre. A une ambitieuse et surtout prétentieuse 'théorie de la Terre', Voltaire a opposé son scepticisme méthodologique dont l'outrance a abouti à 'métamorphoser la nature en une masse inquiétante de mécanismes secrets et inaccessibles au savoir humain'.[7]

Dans le domaine des sciences naturelles, Voltaire appartient à ce qu'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire, dans sa controverse avec Georges Cuvier, appelait dédaigneusement l''école des faits'. Le philosophe demande dans tous les sujets une clarté complète, il lui faut des vérités démontrées jusqu'à l'évidence. 'La vérité ne peut que gagner à attendre', affirme-t-il à la fin d'un chapitre.[8] Conscient du caractère conjectural des sciences naturelles de son temps, se

---

[5] Voir Les Colimaçons du révérend père L'Escarbotier: 'Quoi! la nature qui forme des pierres en étoiles, en volutes, en pyramides, en globe, en cube, ne pourra pas en avoir produit qui ressemblent fort mal à des langues de poisson! J'ai marché sur cent cornes d'Ammon de cent grandeurs différentes, et j'ai toujours été surpris qu'on n'ait pas voulu permettre à la terre de produire ces pierres, elle qui produit des blés et des fruits plus admirables sans doute que des pierres en volute' (p.000, lignes 000-000).

[6] Voir le chapitre 6 des Singularités.

[7] Nathalie Vuillemin, Les beautés de la nature à l'épreuve de l'analyse: programmes scientifiques et tentations esthétiques dans l'histoire naturelle du XVIIIe siècle (1744-1805) (Paris, 2009), p.245.

[8] Des singularités de la nature, p.000, ligne 000.

méfiant même de l'expérience,[9] il rejette catégoriquement la distinction établie par plusieurs naturalistes entre les vérités mathématiques, indiscutables, et les vérités physiques, qui reposent sur des faits récurrents.[10] Dans De la manière d'étudier et de traiter l'histoire naturelle, Buffon avait laissé entendre qu'en rassemblant des faits, on pouvait atteindre une certitude physique qui dépasse celle qu'on obtient en mathématiques:

<q>Les vérités physiques [...] ne sont appuyés que sur des faits; une suite de faits semblables ou, si l'on veut, une répétition fréquente et une succession non interrompue des mêmes événements, fait l'essence de la vérité physique: ce qu'on appelle vérité physique n'est donc qu'une probabilité, mais une probabilité si grande qu'elle équivaut à une certitude. En mathématique on suppose, en physique on pose et on établit; là ce sont des définitions, ici ce sont des faits; on va de définitions en définitions dans les sciences abstraites, on marche d'observations en observations dans les sciences réelles; dans les premières on arrive à l'évidence, dans les dernières à la certitude.</q>[11]

Ce glissement constant de la probabilité à la certitude, qui se manifeste chez Buffon dans des formules comme 'il est évident', 'il paraît certain', 'il n'est pas possible de douter' etc.,[12] a le don d'agacer Voltaire. Comme Réaumur, il pourrait dire: 'Plus les faits sont singuliers, plus ils demandent à être attestés. [...] généralement parlant on est parvenu à savoir douter'.[13] On a reproché à Voltaire son 'hypercritique'[14] qui le portait à maintenir obstinément des positions contre toute évidence, comme dans le cas des coquilles fossiles dont l'origine naturelle organique essentiellement marine[15] fut admise par la communauté

---

[9] Dès l'introduction aux Singularités, le primat donné à l'expérimentation est tempéré par le rappel de l'aphorisme d'Hippocrate selon lequel 'l'expérience est trompeuse'. Voir p.000, ligne 000.

[10] Voltaire se plaît à répéter qu"il n'y a point de secte en géométrie; on ne dit point un euclidien, un archimédien' (Article 'Secte' du DP, OCV, t.36, p.518).

[11] HN, t.1, p.55.

[12] Voir notamment la conclusion des Preuves de la théorie de la Terre, HN, t.1, p.610-11.

[13] Mémoires pour servir à l'histoire des insectes, t.6, p.l-lj.

[14] VST, t.2, p.308.

[15] En réalité, les savants du dix-huitième siècle étaient encore incapables de distinguer entre fossiles marins et lacustres, considérant de façon péremptoire

scientifique dans la première moitié du dix-huitième siècle. Face au dogmatisme de certains savants, Voltaire se plaît à mobiliser d'autres modèles explicatifs, également vraisemblable selon lui: l'assèchement d'anciens lacs, la végétation spontanée de germes coquilliers, la nature non-élémentaire de l'air, etc. Ailleurs il déclare: 'Je ne dis pas que cela soit, mais je dis qu'il n'est point prouvé que cela ne puisse pas être'.[16]

Appliquant le principe de vraisemblance Voltaire est parfois conduit à nier certains faits, avérés depuis, mais qui heurtent sa conception de l'homme ou de la nature. Abordant la question de l'homosexualité, il nie que la troupe des amants institués par Laïus était composée de jeunes guerriers sodomites parce qu'en raison il ne saurait en être ainsi: 'Les Thébains avaient le régiment des amants. […] Quelques-uns l'ont pris pour un régiment de sodomites; ils se trompent, c'est prendre l'accessoire pour le principal. […] il ne faut pas imputer à la loi des abus honteux'.[17] Même chose pour la Perse: 'Sextus Empiricus et d'autres, ont beau dire que la pédérastie était recommandée par les lois de la Perse; qu'ils citent le texte de la loi, qu'ils montrent le code des Persans; et s'ils le montrent, je ne le croirai pas encore, je dirai que la chose n'est pas vraie, par la raison qu'elle est impossible'.[18] Voltaire aborde l'histoire naturelle comme l'histoire des peuples: il raisonne selon la vraisemblance, alors que depuis Copernic, la vraisemblance n'est plus un critère décisif pour le savant.

Si la prudence excessive de Voltaire l'a parfois empêché d'admettre des vues justes et profondes dont la plupart n'étaient alors qu'hypothétiques, elle lui a épargné aussi maintes erreurs. Mais il y a plus. L'apparente intransigeance de Voltaire vis-à-vis des hypothèses raillées dans Des singularités de la nature s'est peu à peu amenuisée après 1770. Dans la réédition des Questions sur l'Encyclopédie parue en 1774, Voltaire ajoute le passage suivant dans l'article 'Des coquilles' qui montre qu'il accepte de nouveau les longues durées: 'J'avoue encore qu'il est démontré aux yeux qu'il a fallu une prodigieuse multitude de

---

que n'importe quelle coquille fossile rencontrée à l'intérieur du continent était une preuve que la mer avait recouvert toutes ces terres.

[16] Article 'Feu' des QE, OCV, t.41, p.386-87.

[17] Article 'Amitié' du DP, OCV, t.35, p.322.

[18] Article 'Amour nommé socratique' du DP, OCV, t.35, p.331.

siècles pour opérer toutes les révolutions arrivées dans ce globe, et dont nous avons des témoignages incontestables. Les quatre cent soixante et dix mille ans dont les Babyloniens précepteurs des Egyptiens se vantaient, ne suffisent peut-être pas'.[19] Même chose pour les grandes transformations géologiques: ayant observé un certain nombre de phénomènes dans les environs de Ferney, Voltaire se dit désormais 'plus disposé à croire les grands changements qui ont altéré la face du monde, que ne l'est une dame de Paris qui sait seulement que la place où est bâtie sa maison était autrefois un champ labourable'.[20] Il admet aussi que le tracé du littoral a pu se modifier, la mer avançant sur telle côte, reculant sur telle autre. Faisant état de la découverte d'un rhinocéros pétrifié en Russie, il commente sobrement: 'Ce rhinocéros, joint aux os d'éléphant qu'on rencontre souvent en Sibérie fait présumer que ce monde est bien vieux, et qu'il a éprouvé des révolutions que le véridique Moïse n'a point connues' (D17935). Sans admettre son système, Voltaire rejoint finalement Buffon qui avait expliqué, dès 1749, que 'la surface de la terre, qui est ce que nous connaissons de plus solide, est sujette, comme tout le reste de la Nature, à des vicissitudes perpétuelles'.[21] Cette concession n'est pas un revirement pour autant: l'instabilité des choses, estime Voltaire, est circonscrite et orientée par la sagesse du créateur, ce 'principe d'action' anonyme et insaisissable auquel il consacre en 1773 son petit traité Il faut prendre un parti.

2. Composition

Le 18 février 1760, Voltaire confie à Mme Du Deffand qu'il s'est engagé dans une 'besogne' comparable à celle de Montaigne: 'je suis absorbé dans un compte que je me rends à moi-même par ordre alphabétique de tout ce que je dois penser sur ce monde-ci et sur l'autre, le tout pour mon usage et peut-être, après ma mort, pour celui des honnêtes gens' (D8764). Voltaire s'est probablement attelé alors à ce qui

[19] OCV, t.40, p.272-73. Plus loin, il précise dans un autre ajout: 'Notre globe a eu sans doute ses métamorphoses, ses changements de forme; et chaque globe a eu les siennes, puisque tout étant en mouvement, tout a dû nécessairement changer: il n'y a que l'immobile qui soit immuable, la nature est éternelle, mais nous autres nous sommes d'hier' (OCV, t.40, p.274-75).
[20] Article 'Changements arrivés sur le globe' des QE, OCV, t.40, p.13.
[21] HN, t.1, p.609.

deviendra en 1764 son Dictionnaire philosophique portatif, œuvre capitale qui va occuper une place de choix dans la polémique contre les systèmes téméraires de la philosophie dogmatique qui occupe le philosophe à partir du milieu des années 1760.[22] En 1765, La Philosophie de l'histoire commence par un chapitre sur l'histoire de la Terre dans lequel sont anticipés des thèmes qui trouveront un développement plus large dans les Singularités.[23] Après avoir reçu Damilaville à Ferney à la fin de la même année,[24] Voltaire se met à relire le Telliamed de Maillet et les premiers volumes de l'Histoire naturelle de Buffon, qu'il annote copieusement; [25] le 17 juillet 1767, il commande à l'éditeur Lacombe le Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle de Valmont de Bomare (D14283) d'où il va tirer un grand nombre de ses informations.[26] Tout ce matériau est comme d'habitude recyclé immédiatement: des chapitres substantiels de La Défense de mon oncle (1767) et de L'Homme aux quarante écus (1768) témoignent des nouvelles préoccupations de Voltaire.[27] En 1768, les expériences de Spallanzani sur les gastéropodes suscitent son intérêt; fin juillet, il refait les expériences à Ferney puis rédige Les Colimaçons du révérend père L'Escarbotier qui paraissent peu après, quatre mois avant le traité Des singularités de la nature. Bien plus que la satire des Colimaçons, ce dernier tient à la fois du Philosophe ignorant et du Dictionnaire philosophique, à tel point que les trente-huit chapitres qui le composent auraient pu être rassemblés sous le titre Le Naturaliste ignorant – ou faire partie du Portatif si Voltaire n'avait pas décidé d'en exclure les matières scientifiques. Les Singularités participent du

[22] Voir Le Philosophe ignorant (1766), l'Examen important de milord Bolingbroke (1766) ou encore La Philosophie de l'histoire (1765), pour ne citer que les titres les plus connus.
[23] OCV, t.59, p.89-92. Dans le chapitre 2 traitant 'Des différentes races d'hommes' (OCV, t.59, p.92-95), Voltaire se refuse à leur accorder une origine commune et les voit 'entièrement différentes' les unes des autres.
[24] Voir plus haut, p.000.
[25] Voir plus haut, p.000. Au chapitre 11 des Singularités, Carthage et les deux Syrtes sont citées pour la première fois.
[26] Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle, contenant l'histoire des animaux, des végétaux et des minéraux, et celle des corps célestes, des météores et autres principaux phénomènes de la nature. Nouvelle édition, revue et augmentée, 6 vol. (Paris, 1767-68). Les tomes 1, 3 et 4 sont datés 1768; les tomes 2, 5 et 6, 1767. L'ouvrage ne se trouve plus dans sa bibliothèque.
[27] Voir OCV, t.64, p.236-41, et OCV, t.66, p.340-46.

même esprit: une interrogation sur les problèmes fondamentaux des matières traitées, une critique omniprésente des systèmes d'explication mal fondés voire insoutenables car absurdes. Voltaire joue le rôle d'un démystificateur prônant la vérification expérimentale des hypothèses que certains naturalistes philosophes audacieux ne cessent de formuler. Face aux opinions divergentes, il propose de retenir provisoirement la plus vraisemblable, ou éventuellement la moins absurde, dans quelque domaine que ce soit, sans perdre de vue que 'probabilité est encore loin d'une conviction lumineuse'.[28]

3. Publication et réception

La première mention des Singularités de la nature se trouve dans la lettre à Michel Paul Guy de Chabanon du 2 novembre 1768. Voltaire y confie à son correspondant qu'il est 'actuellement plongé dans la physique' (D15238). L'ouvrage paraît chez Grasset fin décembre sous le titre Les Singularités de la nature. Par un académicien de Londres, de Boulogne,[29] de Pétersbourg, de Berlin, etc.;[30] il est annoncé avec son prix[31] dans la lettre de Bernard Louis de Verlac de Bastide au marquis de Villedeuil du 25 décembre 1768 (D15386). Peu de temps après, une deuxième édition revue et corrigée – on ne sait par qui – est mise sur le marché. Le 5 janvier, Voltaire propose son ouvrage au comte de La Touraille (D15413); le 3 février 1769, Voltaire le vante à Mme Du Deffand:

<q>Vous souciez vous madame d'un petit ouvrage nouveau dans lequel on se moque avec discrétion de plusieurs systèmes de philosophie? Cela est intitulé Les Singularités de la nature. Il n'y a d'un peu plaisant à mon gré qu'un chapitre sur un bateau de l'invention du maréchal de Saxe, et l'histoire d'une Anglaise qui accouchait tous les huit jours d'un lapin. Les autres ridicules sont d'un ton plus

---

[28] Des singularités de la nature, p.000, ligne 000.

[29] La création d'une Académie des sciences à Boulogne au dix-huitième siècle est attestée par Henri Philippe de Limiers, Histoire de l'Académie appelée l'Institut des sciences et des arts, établi à Boulogne en 1712 (Amsterdam, 1723). Dans la lettre à d'Argental du 20 avril 1769 (D15600), Voltaire lui annonce cependant 'les Singularités de la nature, d'un académicien de l'Institut de Bologne', et il est vrai que cette ville italienne, 'mère des sciences' selon Voltaire (D9492), correspond bien mieux aux autres sièges d'académies prestigieuses.

[30] Le titre Des singularités de la nature figure seulement en tête de l'introduction.

[31] A savoir 3 lt (= livre tournois), soit environ le double du salaire d'un journalier.

sérieux. Vous êtes très naturelle, mais je soupçonne que vous n'aimez pas trop l'histoire naturelle. Cependant cette histoire-là vaut bien celle de France, et l'on nous a souvent trompé sur l'une et sur l'autre. Quoi qu'il en soit, si vous voulez ce petit livre intitulé les singularités de la nature j'en enverrai deux exemplaires à votre grand-maman dès que vous me l'aurez ordonné. (D15459)</q>

Mais la marquise ne semble pas intéressée, et Voltaire n'insiste pas (D15506). Il ne manque pas, en revanche, d'envoyer son traité à Catherine II de Russie en compagnie de quelques autres 'niaiseries' comme les Colimaçons ou L'A. B. C. (D15487). Une 'niaiserie', les Singularités? C'est bien l'avis de Bonnet qui, dès janvier, juge très sévèrement la nouvelle production de Voltaire: 'Les Singularités de la nature ou plutôt celles de l'ignorant auteur, sont bien toutes entières de Fernex. J'y ai trouvé beaucoup plus de bévues que de lignes. Jamais on ne vit une ignorance plus profonde, et une déraison plus continue. Ce garçon naturaliste n'a rien lu ou n'a rien retenu ou n'a rien voulu retenir. Il traite la nature comme la Bible'.[32] Quelques jours plus tard, la Correspondance littéraire et les Mémoires secrets signalent le nouvel ouvrage de Voltaire, et ils ne sont guère plus tendres pour son auteur. 'Cette production, écrit Grimm, ne me paraît pas digne du grand manufacturier […]. On y voit à chaque page un excellent esprit; mais on désire partout le physicien. M. de Voltaire devrait laisser la physique en repos, elle ne lui réussit pas'. Grimm concède que les critiques de Voltaire ne sont pas toujours sans fondement: 'Cela n'empêche pas que Needham ne soit un pauvre diable avec ses anguilles de farine et de jus de mouton, et que M. de Buffon n'ait des torts en physique'. Mais le succès, pour une fois, n'a pas été au rendez-vous: 'Voilà depuis nombre d'années la première et la seule brochure de M. de Voltaire qui n'ait pas fait fortune à Paris. Il est vrai qu'elle mérite son sort: quand on a tort au fond, il faut se sauver par la forme, et personne ne le pouvait plus sûrement que le patriarche; mais il n'a pas donné à cette brochure plus de soin qu'à ses charmants pamphlets, et elle ne pouvait pas

[32] Lettre de Bonnet à Haller du 25 janvier 1769, citée dans The Correspondence between Albrecht von Haller and Charles Bonnet. Edited by Otto Sonntag (Bern, Stuttgart, Vienna, 1983), p.801.

si bien s'en passer. Les derniers chapitres valent un peu mieux que les premiers'.[33] Peu après, les Mémoires secrets renchérissent dans la critique:
<q>[la] nouvelle production de M. de Voltaire, […] ce poète devenu philosophe, physicien et métaphysicien, […] combat nombre d'erreurs, auxquelles il en substitue d'autres, suivant le propre de la faible humanité, quand elle veut traiter des matières au-dessus de sa portée. On sait d'ailleurs que ce genre n'est pas celui où cet auteur universel soit le plus fort, et malheureusement il comporte peu de plaisanterie: aussi cette brochure est-elle médiocre, très mince de raisonnements, et ne compensant le défaut de logique, de véritable érudition, que par une gaieté forcée et de mauvaises saillies'.[34]

Malgré ces critiques qui traduisent plutôt une hostilité de principe qu'une connaissance approfondie des débats scientifiques, l'ouvrage de Voltaire se vend bien: il a été enlevé, rapporte Needham, 'en deux fois vingt-quatre heures, avant même qu'il fût affiché dans la gazette de Paris'.[35] Au mois de juin, le rédacteur du Journal des savants annonce à ses lecteurs la parution imminente d'un compte rendu des Singularités: 'Nous nous proposons de rendre compte incessamment de cet ouvrage, l'un des plus piquants et des mieux écrits qui aient paru jusqu'à présent sur les grands objets de l'histoire naturelle'.[36] Un mois plus tard, paraît en effet un long compte rendu fort élogieux des Singularités[37] qui commence par ces termes: 'Le but de l'auteur a été de passer en revue les phénomènes les plus étonnants de la nature et d'inspirer à ses lecteurs les doutes qu'il a lui-même sur la bonté des explications qu'on a données de tous ces faits surprenants'.[38] Sans contester formellement les premiers chapitres sur les pierres figurées, le corail, les polypes, le journaliste relève que 'l'académicien' anonyme s'oppose à 'nos plus

---

[33] Correspondance littéraire, t.8, p.270 (1er février 1769).
[34] Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours. Volume II. Sous la direction de Christophe Cave et Suzanne Cornand (Paris, 2009), p.1072 (4 février 1769).
[35] Lettre à Bonnet du 14 mars 1769, citée dans Renato G. Mazzolini, Shirley A. Roe, Science against the unbelievers: the correspondence of Bonnet and Needham, 1760-1780 (Oxford, 1986), p.267.
[36] Journal des savants, juin 1769 (p.385).
[37] Journal des savants, juillet 1769 (p.478-84). Réimpression dans la Gazette française littéraire de Vienne, n° XXIII, 18 août 1769 (p.513-22).
[38] Journal des savants, p.478.

célèbres naturalistes modernes' dont les observations et recherches peuvent difficilement être mises en doute. En revanche, le journaliste applaudit 'les doutes, les vues, les réflexions de l'auteur' sur les limaçons, les huîtres et les abeilles: 'on ne peut les lire qu'avec beaucoup de plaisir'. Passant à la question de l'origine des grandes chaînes de montagnes, il oppose, sans se prononcer, les systèmes des diluvianistes anglais, de Buffon et de Maillet aux arguments tirés des causes finales. 'L'auteur, commente-t-il, s'en déclare partisan et parle avec éloquence de ce beau sujet'. Le journaliste passe rapidement sur le reste de l'ouvrage, concluant sur un hommage appuyé à Voltaire:
<q>L'ouvrage entier est, comme nous l'avons dit, une espèce de revue générale de tous les objets les plus capables d'exciter notre curiosité, et sur la plupart desquels il nous reste cependant le plus d'incertitude. Le style en est très beau, plein d'éloquence, quand la matière en est susceptible, semé partout de traits d'esprit, de réflexions morales et politiques; on y reconnaît la plume d'un de nos plus célèbres écrivains, d'un de ces génies peu communs qu'on peut mettre eux-mêmes au nombre des plus belles singularités de la nature'.

Le 17 août 1769, les Göttingische Anzeigen von Gelehrten Sachen signalent la publication des Singularités, 'probablement un fruit de la plume alerte du vieux poète de Ferney'.[39] Sans se prononcer sur les thèses de Voltaire, le journaliste résume en des phrases très courtes la plupart des chapitres du livre. Un autre compte rendu, bien plus long mais également sans commentaire critique, paraît peu après dans The Monthly Review.[40] Enfin, un journal de sciences naturelles et de médecine publié en latin à Leipzig propose en 1772 un résumé fort rapide en latin des principales idées contenues dans les Singularia naturae.[41] Tout en louant l'érudition (eruditio) et la pénétration (acumen) de Voltaire, le journaliste déplore les 'improbae diuinos libros cauillandi libidinis

[39] Göttingische Anzeigen von Gelehrten Sachen, 2 vol. (Göttingen, s.d. [1770]), t.2, p.885-86.
[40] The Monthly Review, t.41 (London, 1769), appendix non daté, p. 554-57. Le compte rendu porte en fait sur le tome 4 de L'Evangile du jour qui réunit les Singularités avec Le Pyrrhonisme de l'histoire.
[41] Commentarii de rebus in scientia naturali et medicina gestis. Secundae decadis supplementum I (Lipsiae, 1772), p.376-77.

vestigia' ('les passages où se manifeste son penchant condamnable à se moquer des livres saints').[42]

Si le Journal des savants a somme toute présenté une critique mesurée et assez favorable du traité de Voltaire, Bonnet, quant à lui, se déchaîne. Voltaire, écrit-il à Haller, 'blâme à tort et à travers Buffon et ses sectateurs, et [...] prêche les germes sur les toits. Quel pauvre livre que ses Singularités de la nature! Il ne s'y trouve presque pas une seule ligne qui ne sente son écolier ignorant à pleine gorge. Et les imbéciles admirateurs de ces inepties produisent cela comme un chef-d'œuvre'.[43] Trois ans plus tard, il revient à la charge: 'Connaissez-vous son petit livre des Singularités de la nature? Il ne s'y trouve pas une seule page qui ne renferme quelques inepties.'[44] Après avoir cité le début du chapitre 3, il s'exclame:

<q>Et l'on balbutiait de la sorte jusqu'en 1768 et à la face des naturalistes! Ce garçon naturaliste donnerait, je crois, la meilleure de ses tragédies pour faire une découverte pareille à celle de Spallanzani; car vous savez qu'il se mêle aussi d'écorcher des limaçons. Jamais on ne vit une telle insatiabilité de gloire. Je ne vous offre pas de vous envoyer ces Singularités du romancier: elles vous tomberaient des mains à la 3e page. Il les a reproduites avec complaisance dans ses Questions encyclopédiques.[45]</q>

En 1772 paraît un libelle anonyme intitulé Réflexions sur la jalousie. Son auteur, le lieutenant des chasses royales Charles-Georges Le Roy (1723-1789), un familier du clan holbachique, y reproche à Voltaire d'avoir critiqué entre autres Palissy, Buffon et Maillet. 'On ne sait, écrit-il, ce qu'on doit admirer le plus, du ton tranchant ou de l'ignorance de l'auteur'.[46] Le Roy s'en prend en particulier aux chapitres sur les coquilles fossiles où il découvre les 'idées d'un vieillard en délire'.[47] Le réfutateur vise juste, mais quand il reproche à Voltaire d'affirmer catégoriquement des vérités scientifiques, il cède à la polémique gratuite que

---

[42] Commentarii, p.377.
[43] Lettre du 25 janvier 1770, citée dans Correspondence, p.856.
[44] Lettre à Haller du 17 avril 1773, citée dans Correspondence, p.1074.
[45] Correspondence, p.1075.
[46] Réflexions sur la jalousie, pour servir de commentaire aux derniers ouvrages de M. de Voltaire (Amsterdam, 1772), p.12. Réimprimé dans OCV, t.74A, p.195.
[47] Réflexions sur la jalousie, p.11 (OCV, t.74A, p.195).

l'auteur des Singularités de la nature pratiquait volontiers lui aussi.[48] Voltaire répliqua dans une Lettre sur un écrit anonyme[49] en réitérant ses critiques vis-à-vis de Palissy et de Maillet, tout en épargnant Buffon. Il sait que les athées parisiens ne lui ont pas pardonné ses attaques publiques contre le Système de la nature: 'Je sais, déclare-t-il, combien on se passionne pour un système chimérique [...]. Trois ou quatre énergumènes s'unissent pour décrier, pour injurier, pour perdre même s'ils le peuvent quiconque n'est pas de leur avis'.[50]

4. Réfutations

A une date inconnue, le botaniste et minéralogiste Jean-Etienne Guettard qui avait rendu visite au patriarche de Ferney quelques années auparavant,[51] ébauche une réfutation des premiers chapitres des Singularités de la nature restée inédite jusqu'à une époque récente.[52] Le manuscrit de cette réfutation, que nous reproduisons en annexe, fut exhumé par Patricia Crépin-Obert en 2005.[53] Il est divisé en sept chapitres, intitulés respectivement 'Formation des pierres et

---

[48] A propos du chapitre sur le falun de Touraine, Le Roy écrit: 'il nous assure que des coquilles fraîches pourraient féconder la terre en agissant par leur huile. [...] Le génie de Bacon l'inspirait sans doute, lorsqu'en méditant sur la formation des montagnes, il a pris le parti de faire venir une caisse de falun de Touraine, pour savoir une bonne fois à quoi s'en tenir. Il en a goûté, le falun s'est attaché à sa langue, et lui a paru salé. Ses réflexions sur ce phénomène l'ont conduit à assurer que jamais montagne n'avait été formée par la mer' (Réflexions sur la jalousie, p.11 et 13-14; OCV, t.74A, p.195-96). Comment ne pas penser à ce passage des Cabales où Voltaire fait s'exprimer ainsi un athée parisien: 'Ignorant! vois l'effet de mes combinaisons. / Les hommes autrefois ont été des poissons. / La mer de l'Amérique a marché vers le Phase. / Les huîtres d'Angleterre ont formé le Caucase' (OCV, t.74B, p.180).

[49] Voir OCV, t.74A, p.165-202.

[50] OCV, t.74A, p.187.

[51] Voir l'introduction, p.000.

[52] Paris, Bibliothèque du Muséum d'Histoire naturelle, ms 2186, Minéralogie I, B. 'Réponse à Voltaire au sujet de la formation des pierres et coquilles', p.50-60.

[53] Voir Patricia Crépin-Obert, 'La logique d'une enquête historique: étude d'un manuscrit inédit de Jean-Etienne Guettard sur la formation des coquilles dans les montagnes', Cahiers François-Viète, série II, 5, 2011, p.105-123. Une grande partie du manuscrit fut publiée pour la première fois dans sa thèse, Construction de problèmes et obstacles épistémologiques à propos du concept de fossile: étude épistémologique comparative entre des situations de débat à l'école primaire et au collège et des controverses historiques du XVIIe au XIXe siècle, Université de Nantes, 2010.

des coquilles', 'Des pierres', 'La formation des montagnes', 'Sur le corail', 'Sur les polypes', 'Les Limaçons' et 'Des abeilles'. La critique de Guettard n'est pas haineuse comme celle de Bonnet, ou outrancière comme celle de Le Roy; il reprend Voltaire sur sa confusion entre fossile et dendrite, les différents modes de fossilisation, la différence entre volcan et dépôts marins des montagnes, et ainsi de suite. Janséniste convaincu, Guettard était au moins aussi pieux que Bonnet; dans son Eloge, Condorcet l'a caractérisé de la manière suivante:

<q>Dévot, et dévot de parti, on serait tenté de penser qu'il a dû être intolérant; un sentiment profond de justice et d'humanité l'en a préservé: il n'avait d'intolérance que dans ses discours, et seulement lorsqu'il était animé par la contradiction. Facile à s'irriter, il perdait alors le pouvoir de retenir ses mouvements et de mesurer ses expressions; […] Il n'aimait rien de ce qui dominait sur les opinions ou sur les hommes: difficile à vivre pour ceux auxquels il pouvait supposer des prétentions ou des titres à la supériorité, il était humain, même doux et facile avec ses inférieurs. […] Cette espèce d'aversion pour tout ce qui avait de la grandeur ou de l'éclat, s'étendait jusqu'à la supériorité de gloire et de génie; il croyait voir dans toutes les grandes réputations, un mélange de charlatanerie qui les avilissait à ses yeux.[54]</q>

Guettard reproche vivement à Voltaire de se mêler de choses qu'il n'entend pas et d'oser mettre en question des théories considérées comme vraisemblables par la communauté des scientifiques:

<q>Mais prétendre renverser des opinions qui ont au moins la vraisemblance pour eux [sic] par des raisonnements qu'on prendrait plutôt pour des badineries, que pour des raisons sérieuses c'est mépriser les problèmes et se moquer des savants.

Les plus grands hommes sont comme les ignorants exposés à se tromper même sur les termes lors qu'ils parlent d'une science qu'ils n'ont pas étudiée avec soin et qu'ils n'ont fait qu'effleurer. M. de Voltaire a commis cette faute.</q>[55]

Nous avons dit plus haut les raisons pour lesquelles nous croyons pouvoir imputer à Guettard la paternité de la Réponse d'un campagnard de Pierrefort

[54] HMAS, année 1786 (Paris, 1788), p.58-60. Sur Guettard, voir N. Vuillemin, Les beautés de la nature, p.75-84.
[55] Voir plus loin, p.000, l.000.

aux Colimaçons du révérend père L'Escarbotier,[56] où transparaît le même ton moqueur et acerbe que dans sa réfutation des Singularités.[57] Parfois, remarque Patricia Crépin-Obert, 'la rhétorique moqueuse gagne le dessus par rapport à l'argumentation scientifique'.[58] Guettard n'avait apparemment pas fait mystère de ses critiques à l'encontre de Voltaire, car dans la cinquième édition de ses Lettres de quelques Juifs portugais, l'abbé Guénée fait allusion à 'votre célèbre naturaliste M. Guettard, qui rit souvent de votre Histoire naturelle'.[59]

Nous ne reviendrons pas aux Remarks on M. de V*******'s New Discoveries in Natural History, in a Late Publication, Intituled Les Singularités de la Nature,[60] où seules deux pages se rapportent au livre de Voltaire. En 1775, les Singularités font l'objet de deux réfutations. Dans la quatorzième des Lettres sur quelques objections faites par des esprits forts encore vivants contre la Révélation,[61] Albrecht von Haller s'arrête aux chapitres qui prêtent le plus le flanc à la critique, sur les coquilles, les pétrifications, la nature du corail, les abeilles, puis passe à autre chose, avouant curieusement que l'histoire naturelle et politique 'ne sont pas du genre qui fixe le plus [son] attention'.[62] Un deuxième naturaliste, de bien moindre envergure, le chanoine Georges Wartel, publie la même année des Réflexions sur une brochure intitulée: Les singularités de la nature, par M. de Voltaire.[63] Il s'agit d'un ouvrage rarissime qui subsiste seulement dans quelques bibliothèques (Lille, Strasbourg, Grenoble, Bristol) et n'est jamais entré dans la bibliographie voltairienne.

---

[56] Voir p.000-000.
[57] Voir par exemple p.000, lignes 000-000 (fol.57-58).
[58] P. Crépin-Obert, 'La logique d'une enquête historique', p.119.
[59] Antoine Guénée, Lettres de quelques Juifs portugais, allemands et polonais, à M. de Voltaire, 3 vol. (Paris, 1781), t.3, p.457.
[60] Voir plus haut, p.000.
[61] Voir plus haut, p.000.
[62] Lettres sur quelques objections, t.2, p.1.
[63] S.l., 1775. Georges Wartel, chanoine à l'abbaye du Mont Saint-Eloi et membre de la Société littéraire d'Arras, naquit en 1727 et mourut en 1811. Il est également l'auteur d'un Mémoire sur les limaçons terrestres de l'Artois (Arras, 1768) et d'un ouvrage intitulé Les Bêtes sensitives (Arras, 1773). Voir Bulletin de la commission historique du département du Nord 27 (1909), p.209.

5. Editions et traductions

Andrew Brown, 'Gabriel Grasset éditeur de Voltaire', dans Voltaire et le livre. Textes réuniss par François Bessire et Françoise Tilkin, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, 2009, p.91.

27 mai 1786, Decroix, Lille à Ruault, NAF 13 139 f. 362-363. (Merci à Linda Gil) :
« Vous avez encore recu un petit paquet d'omissions. C'est le dernier résultat d'un raprochement que je viens de faire de tout le contenu de l'ancienne édition de Cramer avec la nôtre. Ces fautes viennent probablement de ce que plusieurs feuillets de la matiere se seront égarés à l'hôtel des Monnaies, comme quelques manuscrits que j'ai dû fournir une deuxième fois. Quoiqu'il en soit, il faut retablir les choses, dans l'in 12 si on le peut. Une de ces lacunes dont je m'apercus par hazard me détermina à une révision gale qui m'a occupé une dixaine de jours. L'ouvrage intitulé les Singularités de la nature est le plus maltraité dans notre édition. C'est un peu la faute de l'auteur qui en avait porté différens chapitre dans ses Questions, avec quelques additions.
J'avais cru devoir reporter ces chapitres dans les Singularités de la nature, ce qui remettait cet ouvrage dans l'état où il était d'abord. On n'a adopté qu'en partie cette idée, inde mali labes. Il en résulte que deux de ces chapitres ne se trouvent plus dans l'un ni dans l'autre ouvrage. Je vous ai envoyé de quoi y remédier, du moins dans l'in 12. »

Beuchot[64] mentionne un manuscrit transmis par Decroix qui lui permit de compléter le texte du ch.20 des Singularités. Il se trompe pourtant en affirmant que les additions étaient inédites, car elles figurent dans les QE.

Voltaire's Denkwürdigkeiten der Natur. Aus dem Französischen (Berlin et Leipzig, 1786), 180 p.

[64] Œuvres complètes de Voltaire, t.44, Paris, 1831, p.269, 270 et 272.